

COLLECTES

Grand merci pour votre contribution aux collectes du dimanche 4oct. au profit de la Basique du Secrétariat paroissial

La collecte de ce dimanche 11 oct. est destinée au **chauffage de l'église**

Nous sommes en automne et le temps se rafraîchit. Bientôt l'hiver sera à nos portes avec ses températures plus froides. Ce qui signifie que l'église devra être chauffée afin d'assurer un confort aux fidèles venant assister aux célébrations. Voici quelques années, la Fabrique d'église avait procédé à une rénovation complète de l'installation de chauffage afin de réduire tant les coûts que l'empreinte écologique. Les dépenses liées au chauffage restent toutefois un poste important dans le budget d'une paroisse. Merci de nous aider à les couvrir

URGENCE BEYROUTH

Soutenons le Liban qui en a tant besoin. L'Eglise de Belgique s'engage avec Caritas et tout son réseau sur place.

DON : BE880000 0000 4141 pour Caritas avec la communication « 3916 Liban »

PREMIERES COMMUNIONS

Les dimanches 18 octobre à la messe de 11h00 des enfants recevront pour la première fois Jésus. L'église sera donc bien remplie avec les familles des communiantes. Vu les limitations à 200 personnes imposées par les restrictions covid-19, il restera peu de places pour les paroissiens. **Merci de privilégier ces WE-là les messes du samedi 18h00 et dimanche 9h00.**

POUR ALLER PLUS LOIN

Psa22 Dieu Le Seigneur est mon berger

[...] on classe généralement le Ps 23 parmi les «psaumes de confiance » [...]. Le psalmiste y chante sa sécurité dans la paix et dans la joie, son intimité avec Dieu souvent associée au temple.

On divise généralement le psaume en deux parties: 1- Le Seigneur berger (v. 1-4); 2- Le Seigneur hôte (v. 5-6), les subdivisions étant moins claires.

Le v. 1 résume tout le psaume en indiquant dès le début la métaphore: non seulement Dieu est comme un berger, plus encore, il est «mon» berger. Le nom divin, le tétragramme sacré YHWH, est employé ici et au dernier verset seulement dans tout le poème (v. 6b), comme pour l'encadrer. Les v. 2-3 étendent la métaphore en expliquant comment le berger guide et nourrit sa brebis (au singulier). Les «prés d'herbe fraîche» du v.2 doivent se comprendre dans le contexte du pays de la Bible où les pâturages verts sont rares, perdus qu'ils sont au milieu de steppes dénudées et de collines rocailleuses. Dans un pays aussi chaud, on ne peut rien demander de mieux que de l'eau et de l'herbe verte. Le berger, lui, connaît les sentiers secrets qui conduisent à ces rares bons endroits. On fait une halte dans un lieu calme qui porte au repos et à la confiance, puis, revigoré et renforcé, on reprend la route. C'est ce qu'exprime le v. 3, littéralement «il fait revenir mon âme». Les «sentiers de justice» sont les bons sentiers. Le berger connaît les chemins qui mènent aux lieux de pâture, évitant ainsi à son troupeau tout détour inutile, fatigant ou dangereux [...] aussi la route menant au salut. La sollicitude de Dieu envers ses brebis témoigne de sa présence agissante et de la gratuité de son aide.

Passant de l'impersonnelle troisième personne («il»), à la deuxième, plus personnelle (« tu »), la brebis parle à son berger à partir du v. 4. Aux plaines verdoyantes succèdent maintenant les ravins sombres où la brebis risque sa vie. On pense aux « oueds », mot arabe désignant ces torrents coulant par intermittence lorsque les pluies accumulées dans les montagnes descendent soudainement et violemment dans la vallée, emportant tout sur leur passage. C'est évidemment une référence aux épreuves et aux périls qui menacent le chemin du croyant. «L'ombre de la mort» est une lecture des scribes d'un mot hébreu signifiant sans doute

«ténèbres épaisses». [...]

Au v. 5 on assiste à un changement de scène : le berger devient un hôte qui traite son invité avec délicatesse et générosité. [...] une halte hospitalière où on étend une natte, la table des bédouins. Là, on oublie la peur et l'obscurité de la nuit précédente, rappelées par la mention des ennemis. Il y a un repas préparé avec la cordialité de l'hospitalité orientale [...]. L' «onction sur la tête» était une coutume orientale des jours de fête [...]. Quant à la coupe débordante, elle signifie que la soif est complètement étanchée, ce qui n'est pas rien dans le désert.

Au v. 6 c'est le retour au style indirect (troisième personne) des v. 1-3[...]. La «grâce» et le «bonheur» accordées par Dieu conduisent à la maison du Seigneur et prennent en quelque sorte la relève du berger pour guider le troupeau jusqu'au temple, où il sera nourri, abreuvé et trouvera le repos pour toujours, ce repos qui est un don fait au peuple de l'alliance [...]. «Habiter la maison du Seigneur» en effet, signifie lui rendre un culte au temple (Ps 27,4).

[...] Le psalmiste se sert du métier humain de berger, si fréquent dans l'Orient ancien, pour évoquer, à un niveau supérieur, la relation entre Dieu et ses fidèles. Mais il y a plus. En Mésopotamie et en Égypte, comme en Israël, les rois se donnaient volontiers le titre de «bergen» [...]. L'infidélité des rois a donc amené Dieu à prendre lui-même la [...]. Le Nouveau Testament aussi témoigne de l'application de la métaphore du berger, non seulement à Dieu et au Christ Jésus[...]. Dans la liturgie, ce psaume est traditionnellement appliqué aux sacrements de l'initiation chrétienne (« l'eau et l'huile ») et de l'eucharistie (« le festin »).

fr. Hervé Tremblay o.p.

Vous souhaitez approfondir votre compréhension des lectures de ce jour ?

N'hésitez pas à consulter l'analyse et les explications données par Marie-Noëlle Thabut.

Vous les trouverez sur le site de l'Église catholique de France

www.eglise.catholique.fr